

En tant que survivante, je suis solidaire avec les victimes de #Jutra qui ont besoin de nous dans ce moment difficile. #AgressionNonDénoncée Merci d'avoir repris votre Voix. Lorsque j'ai entendu plusieurs artistes, journalistes et idoles défendre les œuvres de Jutra, la guerrière en moi a sorti ses armes pour défendre les droits des victimes. Dans un premier temps, comme féministe engagée dans la cause depuis 25 ans, je me suis demandé « Quel genre de message transmettons-nous aux survivant.e.s d'agression sexuelle qui entendent des gens défendre les œuvres de Jutra, plutôt que de communiquer de l'empathie envers les victimes ? » Mon cœur, mon âme, soutiennent les victimes à 100%. Rappelons-nous que Jutra a non seulement forcé les victimes à prendre sa voie, il a aussi embarqué tout le monde dans son œuvre sombre et dévastatrice, intitulée « agression sexuelle ». Ce qui a créé un contexte violent ! Les proches de Jutra et des victimes sont des victimes secondaires.



J'ai besoin de souligner à quel point, lorsque cette violence éclate, elle refroidit la terre. C'est normal de ne pas savoir comment réagir en tant que proche des victimes et de l'agresseur. Et oui, au-delà de l'agresseur, il y a l'homme avec ses qualités...mais quand la violence frappe et éclate au grand jour, elle fait des ravages sur son passage. Les victimes de Jutra et ceux et celles qui défendent ses œuvres ne sont pas si loin les uns des autres. Je comprends très bien qu'une partie de la société et plusieurs artistes ayant participé aux œuvres de Jutra ne peuvent pas s'en détacher si facilement.

C'est comme si toute ma vie j'aurais croqué dans un fruit qui m'a stimulé, énergisé, soulagé et même créé et que du jour au lendemain, on m'indique que ce fruit est empoisonné. Avant que je réalise que ce fruit est réellement empoisonné, je vais devoir faire un deuil de tout ce qu'il m'a apporté et surtout s'il m'a créé et même sauvé la vie... Dans un premier temps, je vais vouloir croire qu'on me ment et que ce fruit n'est pas empoisonné, qu'on raconte n'importe quoi sur ce fruit qui était si bon pour moi. Par la suite, je ne voudrai pas m'en détacher, car je suis attachée, c'est ma passion, il m'a quand même créé, il m'a nourri... Tranquillement, je n'arriverai pu à manger ce fruit et la résilience s'installera tranquillement et j'entamerai un deuil. J'ai de la compassion pour tous ceux et celles qui ont aussi mangé ce fruit empoisonné.



Les artistes et les proches de Jutra ont des émotions rattachées autant envers la personne que pour ses œuvres et événements. C'est tout à fait normal de vouloir défendre son œuvre qui est empreinte de solidarité entre les artistes. Militer contre la violence, c'est aussi comprendre que les proches des victimes et de l'agresseur doivent débiter un processus de guérison.... Les artistes qui ont créé leurs œuvres avec Jutra sont aussi des victimes secondaires.... Ce n'est pas en divisant les artistes des victimes que nous allons les aider à avancer dans ce processus de guérison. Le temps va faire son œuvre. Un des principes du CALACS francophone d'Ottawa, c'est que le processus est aussi important que le résultat. Chers artistes et proches de Jutra et des victimes, je vous envoie de la lumière de guérison et je vous encourage du plus profondément de mon cœur à aller chercher du soutien pour entamer ce deuil qui est très difficile et peut être très pénible. Les victimes de #Jutra ont besoin de vous. Vous avez la force de recréer une œuvre collective empreinte de compassion envers ses victimes. Vous pouvez vous servir de votre créativité pour tisser des liens de solidarité.



### **Renversons la vapeur ensemble et reprenons notre voie par la voix !**

La réaction de l'entourage de Jutra est normale, l'agression sexuelle détruit des vies et a un réel impact sur les proches des agresseurs et des victimes. Mais maintenant, il est temps d'entamer un processus de guérison collectif sans accusation : dans l'accueil et l'amour pour ceux et celles qui subissent directement et indirectement des impacts.

Si tu es une survivante, je t'encourage à contacter un CALACS de ta région.

Par Josée Laramée, CALACS francophone d'Ottawa